

# W.G. SEBALD

## le voyageur du passé

Dans *Vertigo*, l'écrivain allemand ravive les figures du passé, en mêlant fiction et faits réels.

TIMES LITERARY  
SUPPLEMENT

Londres  
Susan Sontag

La grandeur littéraire est-elle encore possible ? Etant donné l'implacable manque d'ambition littéraire et l'accession concomitante du tiède, du désinvolte et du stupidement cruel au rang de normes romanesques, on peut se demander à quoi ressemblerait aujourd'hui une entreprise littéraire noble. L'œuvre de W.G. Sebald (publiée chez Actes Sud) constitue l'une des rares réponses que l'on peut apporter à cette question.

*Vertigo*, troisième roman de Sebald à être traduit en anglais, est en réalité son premier. Il est en effet paru en allemand en 1990. L'auteur était alors âgé de 46 ans. *Les émigrants* ont été publiés trois ans plus tard et *Les anneaux de Saturne* deux ans après. En 1996, la traduction anglaise des *Emigrants* a été accueillie par des critiques élogieuses. Voici un écrivain magistral, faisant preuve d'une grande maturité et dont le roman est aussi exotique qu'irréfutable. La langue y est éblouissante : délicate, dense, imprégnée de matérialité. Ce qui est très convaincant chez Sebald, c'est la force contre nature de sa voix : sa gravité, sa sinuosité, sa précision, sa liberté par rapport à toute conscience de soi ou à toute ironie réductrice.

Dans les livres de W.G. Sebald, un narrateur, dont on nous rappelle incidemment qu'il porte le nom de W.G. Sebald, voyage sans but. Il recueille des preuves de la mortalité de la nature, déplore les ravages de la modernité, réfléchit aux secrets des vies obscures.

Le narrateur est-il Sebald lui-même ? Ou bien un personnage de fiction auquel l'auteur aurait prêté son nom et certains éléments de sa biographie ? Né en 1944 dans un village allemand qu'il appelle « W. » dans ses livres, Sebald s'est installé en Angleterre quand il avait une vingtaine d'années. Universitaire, il enseigne la littérature allemande contemporaine à l'université d'East Anglia. L'auteur parseme son roman d'allusions à ces aspects autobiographiques. En outre, parmi les documents se rapportant à lui-même qui sont reproduits dans ses livres, se trouvent, dans *Les anneaux de Saturne* une photographie un peu granuleuse le représentant devant un cèdre du Liban, dans *Vertigo* la photographie d'identité figurant sur son nouveau passeport.

Pourtant, ses œuvres doivent être considérées comme de la fiction. Ce sont des romans, puisqu'il y a de bonnes raisons de penser que la plupart des événements sont inventés ou déformés, même s'il est évi-

dent qu'une partie des choses relatées sont vraies (des noms, des lieux, des dates, etc.).

Encore plus que dans ses deux romans précédents, il s'agit dans *Vertigo* de l'autoportrait d'un esprit : un esprit agité, chroniquement insatisfait et prompt aux hallucinations. Il pense reconnaître le poète Dante à Vienne. Sur la banquette arrière d'un vaporetto à Venise, il aperçoit Louis II de Bavière. Dans un bus longeant le lac de Garde, il voit un adolescent ressemblant trait pour trait à Kafka. Ce narrateur, qui se définit lui-même comme un étranger – à l'hôtel, il aimerait ne pas comprendre la conversation d'un groupe de touristes allemands –, « c'est-à-dire être citoyen d'un pays meilleur, voire d'aucun pays », est un esprit en deuil. A un moment, le narrateur indique ne pas savoir s'il est encore dans le monde des vivants ou bien déjà ailleurs.

*Vertigo* a pour thème la conscience en détresse du narrateur. Ce qui ancre sa conscience instable, c'est la vastitude et l'acuité des détails. Le voyage constituant le principe générateur de l'activité mentale dans les romans de Sebald ainsi que les déplacements dans l'espace dynamisent ses merveilleuses descriptions, notamment des paysages. ■

Le nouveau roman de Susan Sontag  
In America sortira en mai en Grande-Bretagne.